

Association  
Francophone des  
Soigneurs  
Animaliers

Soutenir  
Approfondir  
Collaborer  
Rassembler  
Échanger



# LE TARSIER



Bonjour à tous,

Meilleurs voeux pour cette nouvelle année.

Du côté de l'AFSA, nous attaquons l'année avec en ligne de mire le colloque annuel qui, pour une fois, n'aura pas lieu au mois de mars.

Ce rendez-vous tant attendu se fera au mois de mai. Nous vous tiendrons au courant de la programmation très prochainement.

Il reste toutefois quelques créneaux libres si vous souhaitez nous partager un retour d'expérience.

Si vous êtes trop timides pour venir présenter un sujet à l'oral, nous sommes aussi à la recherche d'articles pour faire vivre Le Tarsier. N'hésitez pas à nous en proposer.

Bonne lecture

PRIGENT Corentin  
Président de l'AFSA



## Sommaire

<b>Évènements AFSA</b>	<b>p. 03</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Retour sur la formation “oiseaux frugivores”</li><li>• Webinaires AFSA</li><li>• Calendrier de l' AFSA 2025</li><li>• Formation entraînement animal</li><li>• Colloque annuel de l'AFSA 2025</li></ul>	
<b>L'interview d'un coordinateur</b>	<b>p. 06</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Basil Von Ah / Colombe à tête bleue</li></ul>	
<b>L'AFSA et la conservation</b>	<b>p. 08</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Étude et inventaire des caméléons de la réserve de Vohimana, Madagascar</li></ul>	
<b>Retour d'expérience</b>	<b>p. 11</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Gestion des dorcopsis à raies blanches (<i>Dorcopsis hageni</i>) à Pairi Daiza</li></ul>	
<b>Articles ICZ</b>	<b>p. 16</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Anoa - Petit buffle : gros problèmes</li><li>• Guide d'entraînement pour des injections</li></ul>	
<b>Livre du moment</b>	<b>p.23</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Les tortues : succès de l'évolution</li></ul>	
<b>Parole aux membres</b>	<b>p. 24</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>• Davy Baratiny</li><li>• Stéphanie Lamotte</li></ul>	

## Retour sur la formation "Oiseaux frugivores"

Pour ce dernier évènement de l'année 2024, c'est au Zoo de Labenne que 40 personnes inscrites se sont retrouvées pour approfondir leurs connaissances, ou faire de nouvelles découvertes sur ces animaux fascinants que sont les oiseaux frugivores: toucans, calaos, araçaris, mainates, casoars, passereaux, touracos, toucanets, etc.

Lors de ces 3 jours, les inscrits ont alterné entre modules théoriques et modules pratiques.

Les modules théoriques ont permis de présenter chaque espèce/famille en passant en revue la reproduction, la conception de volière/enclos, les modes sociaux, les mixités, la biologie, etc.

Les ateliers pratiques, quant à eux, avaient lieu au Zoo de Labenne, où visites de structures zoologiques et création de nichoirs se déroulaient dans une ambiance joviale et sérieuse!

Les inscrits sont repartis dans leurs parcs respectifs la tête pleine d'idées, de nouvelles connaissances et ravis de cette formation !

Nous remercions chaleureusement les membres du Zoo de Labenne pour leur accueil et leur disponibilité.



## Webinaires AFSA

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire, sur des sujets variés, dont une partie des bénéfices est reversée à la conservation.

Le prochain webinaire aura lieu **le mercredi 29 janvier à 20h** sur **les ratites** et sera assuré par **Baptiste Chenet** (Dr vétérinaire au Zoo de Montpellier).

N'hésitez pas à vous inscrire !

Tous les replays des webinaires sont disponibles à l'achat, alors n'hésitez pas !

Voici où les trouver et les acheter:

<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers>



**ASSOCIATION FRANCOPHONE DES SOIGNEURS-ANIMALIERS**

www.afsanimalier.org  
webinaires@afsanimalier.org  
www.facebook.com/afsanimalier  
www.instagram.com/afsanimalier

**WEBINAIRE**

**Gestion des casoars, émeus, nandous et autruches en captivité**

par Dr Baptiste CHENET  
Zoo de Montpellier

Le 29 janvier 2025  
à 20 h

90 places disponibles 

Inscription :  
[www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers](https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers)

5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents  
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation

## Calendrier de l' AFSA 2025

Il nous reste encore quelques calendriers disponibles à la vente, donc si vous en désirez un, ne tardez pas et commandez-en un (ou plusieurs), en nous contactant à : [contact@afsanimalier.org](mailto:contact@afsanimalier.org)

Comme les années précédentes, il est mis en vente à 12€ l'unité et sur ces 12€, 6€ seront reversés dans la caisse conservation de l'AFSA, afin de subventionner des actions *in situ*, pour des organismes qui œuvrent pour la protection d'espèces menacées...

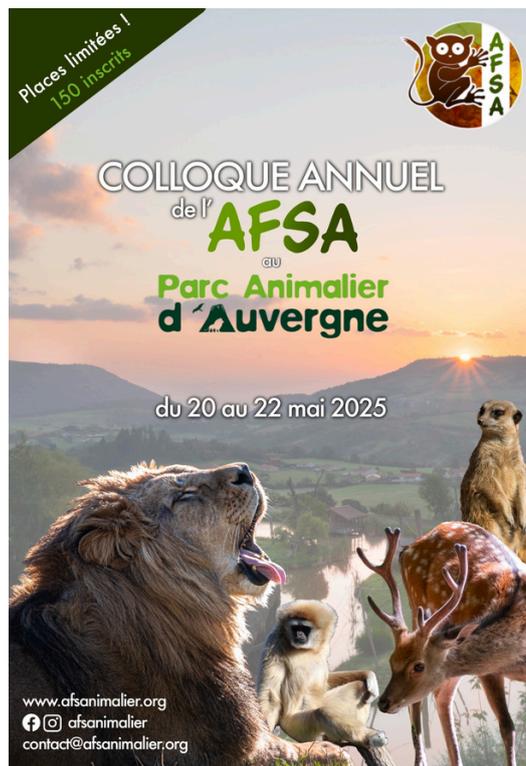


## Colloque annuel de l'AFSA 2025 au Parc Animalier d'Auvergne

Comme cela a déjà été annoncé dans le précédent Tarsier, notre prochain colloque annuel de l'AFSA aura lieu au Parc Animalier d'Auvergne, en mai prochain.

Le Conseil d'Administration est en train de concevoir le programme de ce colloque. Les documents vous seront envoyés par e-mail courant février.

Soyez donc attentifs pour vous inscrire dans les temps, car pour rappel, le nombre d'inscrits sera limité à 150 personnes.



## Formation entrainement animal

**FORMATION**  
Bases de l'entraînement  
en structures zoologiques

du 17 au 19 mars 2025

**ZOO**  
CHAMPREPUS

30 places disponibles

avec  
**Cyrielle Siméon**  
ANIMAL TRAINING

www.afsanimalier.org  
@afsanimalier  
formation@afsa.org

N° déclaration d'activité : 76 34 11762 34 -- Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.  
N° SIRET : 491 241 469 00031 -- Code NAF : 9499Z -- N° RNA : W294000230

Le Conseil d'Administration de l'AFSA prépare actuellement une formation sur les bases de l'entraînement en structures zoologiques.

Cette formation aura lieu au zoo de Champrepus du 17 au 19 mars 2025.

Les inscriptions sont ouvertes, ne tardez donc pas à vous inscrire.

Plus d'informations à :  
[contact@afsanimalier.org](mailto:contact@afsanimalier.org)

# Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Basil Von Ah** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler de la **colombe à tête bleue**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.

## Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille au Zoo de Zurich, en Suisse. Je suis soigneur-animalier de formation et occupe le poste de curateur du département des oiseaux depuis 2021.

## Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Amazone à joues bleues (*Amazona brasiliensis*) et colombe à tête bleue (*Starnoenas cyanocephala*) depuis 2022. Ara hyacinthe (*Anodorhynchus hyacinthinus*) depuis 2024.

Le reste de l'interview va évoquer spécifiquement l'EEP des colombes à têtes bleues.

Il faut noter que cet EEP est assez spécial car l'origine des oiseaux fondateurs en Europe n'a pas été obtenue légalement : il y a des raisons valables de croire que les oiseaux fondateurs ont été sortis en contrebande de Cuba il y a plus de dix ans dans le secteur privé de l'aviculture en Europe.

Par conséquent, le TAG a décidé d'en faire un EEP DNO (*Do Not Obtain* - Ne pas obtenir cette espèce) jusqu'à ce que le statut des oiseaux soit clarifié avec le gouvernement cubain. Cela signifie que les zoos qui détenaient déjà l'espèce avant la publication du RSP (Plan régional de collection, anciennement RCP) en 2022, peuvent détenir et élever l'espèce, mais ne peuvent pas encore envoyer d'animaux à d'autres zoos.

Une fois que nous aurons une collaboration et un accord avec les autorités cubaines, nous pourrons, espérons-le, commencer à constituer la population *ex-situ* pour augmenter la population afin d'avoir une population stable pour la conservation de cette espèce.

Voici le positionnement du TAG *Pigeon and Dove* du RSP (anciennement appelé RCP) :

## EEP (NE PAS OBTENIR CETTE ESPÈCE)

Ce programme se concentre sur la recherche de l'origine et de la parenté des individus existants actuellement trouvés dans les institutions de l'EAZA tout en visant une communication ouverte avec les autorités cubaines afin de trouver un terrain d'entente pour collaborer à la protection de cette espèce et trouver des moyens de lutter contre son commerce illégal.

L'EEP ne soutiendra aucune importation de nouveaux oiseaux dans l'EEP, jusqu'à ce que les recherches concernant l'origine et la parenté des oiseaux actuellement détenus soient claires. Cela peut nécessiter une évaluation ADN de la parenté et une volonté politique, tant en Europe qu'à Cuba, pour trouver les voies commerciales impliquées.

Ces deux axes d'enquête contribueraient à atténuer les éventuels impacts négatifs des zoos acceptant des oiseaux sans qu'ils ne fassent preuve de diligence raisonnable sur les origines et/ou le risque d'essayer d'établir une population à moyen ou long terme, à partir d'une base fondatrice génétique totalement floue.

Surtout si l'on considère que les sources sont, pour la plupart, liées les unes aux autres et ne sont pas en mesure ou désireuses de donner le contexte complet de reproduction des oiseaux mis à disposition. Cela nous permettra de clarifier la légalité de la population, ainsi que de comprendre les limites génétiques de la population détenue.

Une fois que nous aurons obtenu les réponses à ces différentes questions, nous réexaminerons le programme en conséquence.

Les détenteurs actuels doivent s'assurer qu'ils peuvent héberger tous les oiseaux élevés pendant la période intermédiaire.

**Combien d'individus font partis du programme ?  
Quel est le sex-ratio ?**

En décembre 2024, le programme comptait 34 animaux : 14 mâles, 16 femelles et 4 non sexés.

**Combien d'institutions participent à ce programme?**

8 institutions au sein de l'EAZA participent à ce programme.

**Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?**

Jusqu'à présent, trois : principalement Zurich et Varsovie. Deux autres institutions ont eu des pontes, mais sans succès d'éclosion jusqu'à présent.

**Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?**

Jusqu'à présent, très peu (environ 1 par an).

**Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?**

Pour le moment non.

Dans le futur, j'espère que oui !

**Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?**

Entrer en contact avec les bonnes personnes au sein du gouvernement cubain et entretenir ce contact/ce dialogue.

Ce n'est pas aussi simple et direct qu'il y paraît et les personnes à contacter ont changé plusieurs fois au cours des deux dernières années.

Un autre problème est que de nombreuses institutions ont des obstacles à surmonter pour collecter des échantillons génétiques de leurs oiseaux, ce qui rend difficile le lancement d'un projet sur la parenté des oiseaux, même s'il existe plusieurs groupes de recherche intéressés pour aider l'EEP.

**Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?**

Ne pas acquérir d'animaux pour le moment.

Une fois que le statut de la population aura été clarifié, nous pourrions espérer augmenter rapidement la population, permettre à de nouveaux détenteurs de rejoindre le programme et commencer le travail de base du programme (augmentation de la population, acquisition d'une plus grande expérience en matière d'élevage et de reproduction, établissement de liens avec la conservation *in-situ*, etc...).

**Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?**

100 à 150 au moins dans le meilleur des cas. L'espèce n'est pas si difficile à reproduire et comme ce sont des pigeons, une fois qu'ils commencent, le couple a généralement un bon rendement. Par contre, ils atteignent assez vite la fin de leur âge de reproduction, ce qui nécessite d'avoir suffisamment d'animaux autour pour former de nouveaux couples.

**Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?**

Non, pas encore.

L'espèce a été conservée dans des zoos européens par le passé, mais elle a complètement disparu (y compris dans l'élevage privé). L'aviculture privée a recommencé à garder/élever l'espèce il y a plus d'une décennie, les premiers animaux étant entrés dans l'EAZA vers 2020/2021. Il reste encore beaucoup d'expériences à acquérir et du travail à faire pour rédiger des BPG (*Best Practice Guidelines*).

Et la priorité de l'EEP est certainement de clarifier le statut avec le gouvernement cubain et d'examiner la génétique.



## Taxonomie

Classe : Aves  
Ordre : Columbiformes  
Famille : Colombidae

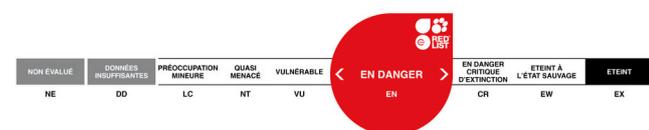
Colombe à tête bleue  
*Starnoenas cyanocephala*  
Linnaeus, 1758

## Distribution géographique

Cette colombe est endémique à Cuba, où elle était autrefois commune et répandue de Pinar del Río à Guantánamo.

Elle est désormais rare presque partout et éteinte sur l'île de la Juventud. À la fin des années 1980, des nombres raisonnables n'ont été signalés que dans le marais de Zapata. Une étude plus récente a trouvé de bons nombres d'oiseaux dans les basses terres autour de Zapata, ainsi que deux autres populations plus petites, mais significatives, dans les montagnes de La Güira dans la province de Pinar del Río et sur la péninsule de Guanahacabibes.

On sait également que de petits nombres persistent ou sont présumés persister dans plusieurs autres zones à travers le pays.



## Liste Rouge UICN :

En Danger  
(EN C2a(i)) (2020)

## Données de population *in-situ*

La population est estimée à 1 000-2 499 individus sur la base d'une évaluation des observations connues, des descriptions de l'abondance et de la taille de l'aire de répartition. Ces chiffres sont cohérents avec les estimations de densité de population enregistrées pour les congénères ou les proches parents ayant une taille corporelle similaire, et avec le fait que seule une proportion de la zone d'occurrence estimée est susceptible d'être occupée. Cette estimation équivaut à 667 - 1 666 individus matures, arrondie ici à 600 - 1 700 individus matures.

On soupçonne tout de même que l'espèce décline à un rythme lent ou modéré, en raison d'une chasse excessive, de la perte et de la dégradation de l'habitat. La perte de forêt dans l'aire de répartition de l'espèce est actuellement estimée à environ 5 % sur trois générations (18 ans).

## Menaces principales

Les effets combinés et chroniques de la chasse excessive, de la destruction de l'habitat et de la prédation par les chats sauvages ont entraîné un déclin à grande échelle.

L'espèce a toujours été considérée comme une excellente nourriture et est toujours capturée illégalement à l'aide de pièges à chute appâtés avec des graines d'oranges. Les ouragans peuvent affecter considérablement l'espèce en abattant de vastes zones de forêt, comme cela s'est produit dans le marais de Zapata en 1996.

## Conservation

L'espèce est protégée par la législation nationale et dans le marais de Zapata et d'autres sites protégés, mais la protection juridique n'est pas appliquée et la chasse continue. La seule population des hautes terres connue est protégée dans le Parc National de La Güira, bien que ce site soit également soumis à la chasse illégale.

## Mesures de conservation proposées

Étudier les zones situées en dehors des sites connus, où l'espèce peut persister. Protéger immédiatement toutes les populations découvertes au cours de ces études.

Mener des campagnes de sensibilisation et d'éducation du public pour mettre en évidence la situation critique de l'espèce et réduire la pression de la chasse.

Appliquer la protection offerte par les zones protégées.



## Étude et inventaire des caméléons de la réserve de Vohimana, Madagascar

Depuis 2023, les caméléons de la réserve de Vohimana, à Madagascar, font l'objet d'un suivi attentif par le Caméléon Center Conservation. Un inventaire, doublé d'une étude écologique, qui permet d'obtenir des données essentielles à la compréhension et la protection de ces espèces, aussi menacées que méconnues. En juillet dernier, l'association a lancé une nouvelle mission d'écovolontariat dans la réserve, afin de compléter les données d'inventaire.

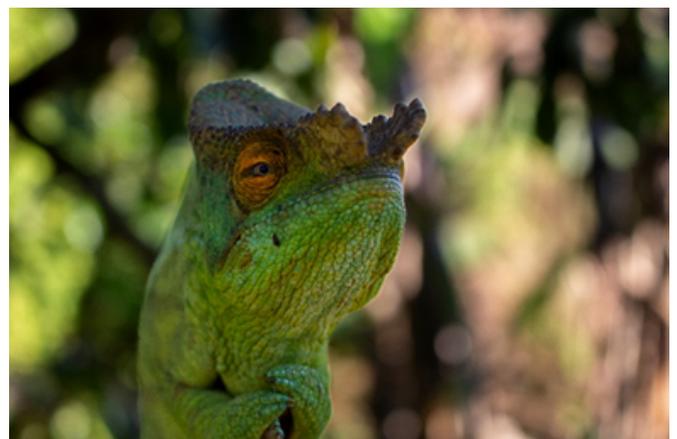


Il est presque 21h30, l'air est chargé d'humidité et nous progressons lentement à travers la jungle. La piste que nous suivons serpente entre les crêtes montagneuses de la réserve de Vohimana et rejoint le cœur de forêt primaire qu'elle renferme. Notre marche est ralentie par les innombrables racines de Pandanus qui jonchent le chemin, à peine visibles dans la pénombre de la nuit. Chaque pas doit être bien assuré afin de ne pas glisser ou traverser le sol, dans un trou invisible couvert de feuilles. Bien que les cours d'eau soient loin en contrebas de la crête où nous nous trouvons, le chant des grenouilles est assourdissant et la pluie tambourine sur nos vêtements déjà trempés. Pour autant, ce ne sont pas les grenouilles qui nous intéressent, et ce n'est ni la pluie ni les racines qui ralentissent notre marche : nous cherchons des caméléons. Menés par Gagah, notre guide, nous balayons lentement la jungle du faisceau de nos lampes frontales dans l'espoir d'entrapercvoir une tâche blanche, presque fantomatique, se détachant du feuillage sombre.

Car ils ont beau être exclusivement diurnes, les caméléons sont beaucoup plus aisés à trouver de nuit. La raison ? Ces derniers dorment pendus comme des fruits mûrs au bout des feuilles ou des branches, alors qu'ils restent savamment dissimulés dans la canopée, la litière ou les fourrés durant la journée. Leur couleur, cryptique en journée, s'éclaircit quand vient la nuit de sorte que la pâleur de leur corps reflète efficacement le faisceau lumineux d'une torche.

Ainsi, nous avançons, Gagah, Chloé et moi-même, à la recherche de ces reptiles si discrets. Nous faisons partie de la 4ème session d'inventaire des caméléons mené par le Caméléon Center Conservation dans la réserve de Vohimana, à Madagascar.

Cette forêt humide de moyenne altitude, de 650 à 1040 mètres, abrite l'un des derniers fragments de forêt primaire de l'île. Avec des précipitations moyennes comprises entre 1 500 et 2 500 mm par an et des températures variant de 10 à 35°C, cet écosystème unique abrite une faune et une flore exceptionnelles, offrant une formidable occasion d'étudier les caméléons. Pas moins de 12 espèces y ont déjà été recensées, soit 12% des espèces connues à Madagascar, concentrées sur une surface équivalente au quart de la superficie de Paris. Parmi elles figurent des espèces classées en danger d'extinction par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), telles que *Brookesia ramanantsoai*, *Calumma furcifer* et *Calumma gallus*, ou quasi menacées, comme le *Calumma parsonii*, le plus imposant des caméléons.



## Des reptiles particulièrement menacés

De nuit, la jungle semble bien paisible et le chant incessant des grenouilles, presque monotone, est seulement troublé par les cris des indris, semblables à des esprits qui se lamentent dans le lointain. On pourrait croire que tout va bien dans cette nature préservée, que la biodiversité s'épanouit et s'épanouira encore comme elle le fait depuis des millions d'années. Mais de jour, la situation est toute autre. Lorsqu'on se hisse sur un sommet par jour de beau temps, on voit Madagascar brûler.

Des dizaines de fumerolles s'élevant à perte de vue aux quatre coins de l'horizon. La culture sur brûlis, traditionnellement utilisée par les populations locales pour subvenir à leurs besoins, transforme durablement le paysage en rasant la forêt, encore et encore. La jungle épaisse et riche laisse ainsi place à des sommets dénudés lorsqu'on tourne le regard au-delà des limites de la réserve, simple conséquence de la volonté légitime des malgaches de vivre et se nourrir dans un contexte de pauvreté extrême.



Et la situation à Madagascar n'est en rien une exception. Plus du tiers des espèces de caméléons dans le monde sont menacées d'extinction, principalement dû à la perte d'habitat. C'est deux fois plus que l'ensemble des reptiles d'après l'UICN. Pourtant, notre connaissance de ces animaux est limitée. De nouvelles espèces sont décrites chaque année, nous connaissons mal la répartition des espèces connues, et encore moins l'écologie de la majeure partie d'entre elles. On ne peut protéger que ce qu'on connaît, c'est la raison pour laquelle l'association Caméléon Center Conservation s'engage depuis 2023 aux côtés de l'ONG l'Homme et l'Environnement et le Parc Zoologique de Paris (Muséum National d'Histoire Naturelle) dans un vaste projet d'inventaire et d'étude des caméléons. L'objectif ? Collecter des données qui permettront de mieux comprendre les préférences de ces reptiles en matière d'habitat, ainsi que leurs réponses aux variations climatiques. Ces informations sont cruciales pour envisager des programmes de conservation pertinents, in ou ex situ.

Et nous voici donc, dans le noir et sous la pluie, à parcourir des kilomètres de pistes dans l'espoir d'apercevoir des caméléons. Subitement, Gagah s'arrête et nous fait signe d'approcher, il a trouvé un caméléon ! Amusé, il ne nous indique pas tout de suite l'emplacement exact de celui-ci, mais simplement qu'il se trouve devant nous, sous notre nez. Et... impossible de le voir.



Lorsqu'il se décide enfin à nous le montrer du doigt, fier de sa trouvaille, nous réalisons que celui-ci se trouve seulement à 1 mètre seulement de nous, à hauteur de regard ! Sans l'œil affuté des guides malgaches, aucun inventaire ne serait envisageable. Il faut bien reconnaître que nous, vazahas, sommes terriblement mauvais pour repérer ces animaux dans leur habitat. Une fois le caméléon trouvé, nous nous posons quelques minutes afin d'appliquer un protocole rigoureux et minutieusement répété. Nous collectons des données spatiales (position GPS exacte, altitude, hauteur au sol), écologiques (température, hygrométrie, indice UV, diamètre du perchoir, type d'habitat, plante hôte,...) et comportementales (activité, position sur la branche), pour chaque individu rencontré.

Le tout accompagné de photographies standardisées, afin de faciliter l'identification des spécimens. Ça en fait du matériel à transporter ! Entre les différentes sondes et appareils de mesure, les jumelles, les torches... Nous sommes bien équipés ! Et pour cela nous pouvons remercier nos partenaires, comme l'AFSA, qui nous permettent de collecter toutes ces données essentielles.

Alors bien sûr il n'est pas question de manipuler ces animaux, les caméléons sont particulièrement sensibles au stress et il n'est de toute façon pas utile de les perturber pour collecter ces informations. Lorsque des écovolontaires comme nous ne viennent pas prêter main forte, ce sont les guides de la réserve qui assurent eux-mêmes l'application de ce protocole d'inventaire.



## Des résultats prometteurs

Durant cette mission de juillet 2024, nous avons ainsi parcouru 70 kilomètres de pistes, prospecté pendant près de 80 heures cumulées et organisé 20 expéditions, principalement nocturnes. Finalement, nous avons trouvé 113 individus de 10 espèces de caméléons, dont une nouvelle qui n'avait pas encore été observée avec certitude dans la réserve.

*Brookesia ramanantsoai*, *B. superciliaris*, *Calumma brevicorne*, *C. furcifer*, *C. gallus*, *C. nasutum*, *C. parsonii*, *C. radamanus*, *F. bifidus* et *F. pardalis*. Seules trois espèces, précédemment inventoriées, n'ont pas été retrouvées : *Brookesia therezieni*, *Brookesia thieli* et *Furcifer willsii*. En ce qui concerne le *Calumma gastrotaenia*, qui était aussi mentionné dans les précédents inventaires, il semblerait que sa présence ne soit finalement dû qu'à une erreur d'identification. En effet, ce dernier ressemble à s'y méprendre aux femelles de *Calumma furcifer*, et seule la ligne blanche présente sur le ventre de celles-ci permet de les distinguer (en dehors des critères génétiques). Or, il n'est pas intuitif de regarder ou photographier le ventre des caméléons pour les identifier, ce qui a pu mener à cette confusion. Une nouvelle preuve, s'il en faut, que la connaissance des espèces est essentielle à leur protection !



Bien que certaines zones restent encore inexplorées en raison de leur accès difficile, une première carte de répartition des espèces a été établie. Les résultats préliminaires collectés durant les 4 sessions d'inventaire depuis 2023 sont déjà prometteurs avec plus de 580 caméléons inventoriés, appartenant à au moins 12 espèces. Ces données révèlent notamment des différences marquées entre les espèces en termes de préférences d'habitat. À titre d'exemple, *Calumma furcifer* semble strictement inféodé au cœur de forêt primaire, dans les vallées humides près des rivières, tandis que les espèces du genre *Furcifer* se trouvent plus fréquemment en périphérie, notamment dans les cultures ou les friches.

Ces observations suggèrent que chaque caméléon occupe une niche écologique bien spécifique. Certains semblent ainsi particulièrement sensibles aux conditions microclimatiques, préférant des plages de température et d'hygrométrie restreintes, tandis que d'autres semblent plus généralistes. De plus, les caméléons présenteraient une forme de saisonnalité, avec des périodes d'activité distinctes en fonction des espèces. Ainsi, *Calumma gallus* et *Calumma parsonii* ne montrent aucune variation significative d'abondance en fonction des saisons, tandis que les espèces de *Brookesia* disparaissent presque totalement des inventaires hivernaux... laissant planer le mystère quant à leur sort durant cette période. Ceci explique d'ailleurs que deux des espèces de *Brookesia* n'aient pas été trouvées durant cette session hivernale de juillet 2024. Leur migration vers des microhabitats plus favorables ou une forme de dormance durant la saison hivernale sont des hypothèses envisageables, que de prochains inventaires chercheront à confirmer.

D'autres points restent également à élucider. En effet, les précédentes sessions d'inventaire ont mené à la découverte d'individus atypiques, notamment en termes de formes et coloration... Laissant à penser que de nouvelles espèces pourraient être présentes sur place, ce qui nécessiterait de plus amples investigations.

Le Caméléon Center Conservation travaille déjà avec des spécialistes en Allemagne, au Danemark et aux États-Unis afin de clarifier la taxonomie des espèces de la réserve. Notamment en ce qui concerne le complexe d'espèces « *Calumma nasutum* », qui pourrait contenir deux à trois espèces au minimum. De quoi occuper les équipes sur le terrain encore quelques temps !

par Martin ÉTAVE

Chargé de mission pour le Caméléon Center Conservation  
[www.cameleoncenterconservation.org](http://www.cameleoncenterconservation.org)

## Gestion des dorcopsis à raies blanches (*Dorcopsis hageni*) à Pairi Daiza



Par Rémi Pichard  
Soigneur-animalier à Pairi Daiza



*Introduction : Les dorcopsis à raies blanches sont des marsupiaux rares et fragiles. Le Zoo de Prague (République tchèque) rencontre un grand succès de maintien et d'élevage sur cette espèce depuis de nombreuses années. Leurs méthodes tendent à se rapprocher au maximum du mode de vie et des besoins fondamentaux de ces animaux dans leur milieu naturel. Ce guide servira donc de support afin que nous rencontrions, à notre tour, un franc succès avec les dorcopsis.*

### I. Habitat

Les Dorcopsis à raies blanches sont des macropodes forestiers et assez timides. L'aspect qualitatif de l'enclos, et donc de l'aménagement de leur espace, est plus important que la taille de l'enclos. Un grand espace vide est considéré comme inférieur en qualité par rapport à un espace plus petit mais plus complexe, répondant aux besoins des animaux.

#### a. Substrats

Intérieur : De tous les substrats qui ont été essayés le grand gagnant reste le copeau de bois, comme celui que nous utilisons déjà, en raison de l'aspect confortable pour les animaux, sa non-toxicité et la facilité de nettoyage. Ces animaux n'ont pas un besoin spécifique d'avoir accès à plusieurs substrats différents en intérieur. Comme pour tous les macropodes la paille et le foin sont vivement déconseillés afin d'éviter le développement d'une « lumpy jaw ».

#### b. Intimité

Il s'agit de l'un des points les plus importants dans la conception de l'enclos.

Extérieur : Un sol naturel, herbeux, reste ce qu'il y a de mieux pour ces animaux. Ils n'ont pas besoin d'avoir accès à plusieurs substrats différents en extérieur. Toutefois il est très important de contrôler que les végétaux qui poussent dans l'enclos ne soient pas toxiques pour les animaux.

Par leur caractère calme et timide les dorcopsis ont un grand besoin d'intimité et doivent donc pouvoir se soustraire facilement du public lorsqu'ils en ont besoin. Ce sont également des marsupiaux qui stressent très vite et qui peuvent devenir imprévisibles par peur.

Zones « refuge » : Il est donc important qu'ils aient accès à des « zones refuge » afin de pouvoir se sentir en sécurité en cas de panique. L'espace extérieur peut être doté de cabanes, de buissons, de brise-vue... et l'espace intérieur doit contenir des espaces de confinement avec des cachettes ou de la végétation suspendue par exemple. Enfin il est important de leur laisser l'accès libre au bâtiment afin qu'il reste pour eux une « safe place » et pour qu'ils puissent toujours avoir le choix, ce qui est l'un des principes fondamentaux du bien-être animal.

Les soigneurs-animaliers ont noté que les animaux étaient davantage visibles dans un espace dans lequel ils se sentent en sécurité car ils savent qu'en cas de danger ils ont à disposition un ou plusieurs endroits pour se réfugier.



### c. Températures

Les Dorcopsis vivent en forêt semi-tropicale et ont donc besoin de chaleur. Ils supportent assez mal les grands froids. Une attention particulière doit donc être apportée quant à la vérification des températures intérieures et extérieures. La température minimum en intérieur doit être de 18°C mais devrait, dans l'idéal, tourner autour de 20–22°C. C'est à cette température qu'ils sont le plus confortables. La température extérieure doit être de minimum de 10°C pour autoriser une sortie sauf en cas de temps sec et / ou ensoleillé.

Il est toujours important de relever les températures à hauteur des animaux. Il peut parfois y avoir de grandes différences de températures entre le sol et la mi-hauteur.

### d. Ventilation

La ventilation permet l'apport d'oxygène, l'évacuation du dioxyde de carbone, de l'ammoniac et des mauvaises odeurs.

L'air doit donc pouvoir être renouvelé, principalement en automne / hiver lorsque les animaux restent enfermés à l'intérieur. Le reste du temps l'air se renouvelle avec l'ouverture des trappes. Un système d'extraction peut alors être utilisé.

### e. Sécurité

Les Dorcopsis sont des proies faciles en raison de leur taille et de leurs faibles moyens de défense. Il est donc nécessaire de les rentrer chaque soir s'ils vivent en milieu ouvert. Si leur espace extérieur est couvert comme une volière ou qu'il est parfaitement sécurisé alors les animaux peuvent rester en accès libre la nuit si les températures s'y prêtent.

### f. Mixité

Le Zoo de Prague a essayé plusieurs mixités avec les dorcopsis qui se sont toutes soldées par un échec. D'abord un individu a été en cohabitation avec des rats des nuages (*Phloeomys pallidus*) mais il y avait de l'agressivité entre les deux espèces et l'un des rats a fendu en deux la lèvre du dorcopsis.

Un autre dorcopsis a été mis en mixité avec des phalangers volants (*Petaurus breviceps*) et est mort peu de temps après. Le parc recommande donc de ne pas faire de mixité avec les dorcopsis qui seraient trop fragiles et afin de respecter leurs mœurs solitaires

## II. Alimentation

Les dorcopsis sont des marsupiaux folivores et exclusivement folivores. Leur apport en protéines se résume à une petite portion d'insectes par semaine. Tout le reste de leur alimentation ne doit se composer que de feuillages.

La ration se divise en 3 nourrissages par jour (matin, midi et fin d'après-midi) et se répartit comme suit : 2 nourrissages de feuillage et 1 nourrissage légumes à feuilles + *browser*.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Toute la journée							
A volonté	Luzerne (1)						
A volonté	Eau fraîche						
Matin							
1 portion	Feuillages (2)						
Midi							
1 portion	Feuillages (2)						
Après-midi							
300g	Légumes feuille (3)						
60g / 90g	Browser (60g femelles, 90g mâles)						
10g	Insectes (4)						

Les croquettes folivores ont été retirées de la ration car jugées trop sucrées. Certains individus étaient devenus trop gros et ont retrouvé leur poids de forme après l'arrêt de ces croquettes. Toutefois les soigneurs-animaliers continuent de les utiliser en faible quantité pour positiver leur présence ou en récompense de *medical training*.

#### (1) Luzerne

Les dorcopsis doivent disposer de luzerne fraîche tous les jours. Il est donc important de la renouveler quotidiennement afin qu'elle ne prenne pas la poussière et qu'elle ne soit pas souillée par les excréments des animaux.

En effet si les dorcopsis adorent cet aliment feuillu, ils aiment également l'utiliser comme nid ou comme litière.

#### (2) Feuillages

Les dorcopsis aiment particulièrement s'alimenter de petits feuillages qu'ils trouvent au sol à leur hauteur mais également de fleurs, de grandes branches et d'écorces. Il est vivement recommandé de retirer tous les fruits présents sur les grandes branches de toutes les espèces d'arbres afin d'écartier tout danger pour les animaux.

Petits feuillages	Branches
<ul style="list-style-type: none"> <li>. Rosier + roses</li> <li>. Luzerne fraîche</li> <li>. Camomille</li> <li>. Fenugrec</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Saule</li> <li>. Orme</li> <li>. Frêne</li> <li>. Tilleul</li> <li>. Cotonéaster (Hiver)</li> <li>. Buddleia</li> <li>. Noisetier</li> <li>. Charme</li> <li>. Châtaignier</li> <li>. Peuplier</li> <li>. Platane</li> </ul>

Liste des essences principales données et appréciées par les Dorcopsis : cela ne représente pas l'entière de ce qu'ils peuvent consommer. Il est possible de leur donner toutes les espèces comestibles.

### (3) Légumes « feuille »

Les Dorcopsis ne doivent consommer que des légumes s'apparentant à du feuillage. En effet leur système digestif n'est pas conçu pour digérer des légumes solides. Cela peut leur occasionner des troubles au niveau du foie et des intestins.

Liste des légumes « feuille » que les Dorcopsis peuvent consommer : Salade (tous types), chicon, brocoli, chou chinois, chou kale, chou blanc, chou rouge, chou vert, feuilles de chou rave (uniquement les feuilles), épinard, céleri branche, bette.

### (4) Insectes

Les Dorcopsis peuvent recevoir des vers de farine, des morios ou des criquets. Il est toujours préférable de leur donner des insectes vivants afin de les inciter à chasser, ce qui est très enrichissant pour eux.

#### b. Préparation à l'hiver

Il est toujours difficile de subvenir aux besoins d'animaux folivores durant la période hivernale mais le Zoo de Prague a su développer quelques techniques qui permettent de passer l'hiver sans problèmes :

-Congélation des branches : Afin d'apporter du feuillage aux animaux durant l'hiver il est impératif de congeler une quantité de branches suffisante. Pour cela les branches doivent être coupées entre mai et juillet lorsque la sève est montante. L'idéal reste tout de même le mois de mai. Les branches sont mises à plat dans de grands sacs poubelle noirs avec une solide épaisseur afin que les branches ne passent pas au travers du plastique et que l'on puisse réutiliser les sacs les années suivantes. Un beau geste écologique.

-Congélation de la luzerne fraîche : de même que pour les branches, de la luzerne peut être coupée en grande quantité et conditionnée dans des bacs afin d'être congelée pour l'hiver. Les dorcopsis la consomment très bien décongelée.

Plantation de cotonéaster : Le cotonéaster est un arbuste qui ne perd pas ses feuilles et qui reste donc vert en hiver. Il est donc possible de ne pas se servir sur cet arbre en période estivale et de le garder plutôt pour l'hiver. Les dorcopsis le consom-

-ment très bien.

-Rosier : nous avons la chance, à Pairi Daiza, de disposer de rosier qui est un excellent apport en verdure. Il doit tout de même être complété par d'autres feuillages pour garder une diversité nécessaire pour les Dorcopsis. En effet les soigneurs-animaliers de Prague ont observé que ces animaux pouvaient parfois se lasser de toujours recevoir les mêmes essences, les boudier, et donc ne plus s'alimenter.



## III. Structure sociale

### a. Mode de vie

Les Dorcopsis sont des animaux solitaires qui aiment leur tranquillité. Il est donc possible de les maintenir seuls ou en couple. Il est vivement déconseillé de les maintenir à plus que 2 individus car de grosses tensions peuvent apparaître et déclencher des agressions physiques.

Maintien en couple : Dans le maintien d'un couple, il est impératif que les deux individus puissent se soustraire l'un de l'autre avec les fameuses zones de refuge. Dans le bâtiment plusieurs loges doivent être mise à leur disposition afin qu'ils aient au moins une loge chacun et qu'ils puissent donc choisir là où ils se sentent le mieux. Au niveau de l'alimentation il est très important que les individus disposent de plusieurs points de nourrissages afin de ne pas entrer en conflit pour la nourriture.

Lorsque le couple fonctionne et qu'aucun conflit n'est observé, les deux individus peuvent rester ensemble la nuit. Si quelques petits conflits sont observés durant la journée ou si l'on entend beaucoup de vocalisations négatives il ne faut pas hésiter à les séparer pour la nuit durant quelques jours et les remettre ensemble ensuite. C'est à nous d'observer les interactions entre les individus et de juger en conséquence.

### b. Communication

Les dorcopsis disposent d'une palette de vocalisations assez faible.

Du moins pour ce qui est audible par notre oreille. On distingue 3 comportements ou sons principaux :

-Claquement de palais : ce son, similaire à un claquement de langue contre le palais, est en général lié à une interaction positive. Lorsque les animaux se reniflent ou se croisent en effectuant cette sonorité est toujours bon signe.

-Cri strident : l'autre son que l'on entend assez souvent également est le cri strident qui est plutôt un petit cri éraillé venant de la gorge. Les *Dorcopsis* utilisent ce son dans un moment de stress ou lors d'une interaction négative avec un autre individu. Il s'agit donc à la fois d'un cri d'alerte ou pour dire « dégage » à un autre individu.

-Tapement de pieds : les *Dorcopsis* tapent du pied en sautant sur place à pieds joints contre le sol. Cela donne un son très audible qui résonne. En faisant cela ils essayent de se montrer impressionnants. En général ils le font lorsqu'ils sont dérangés par la présence des soigneurs-animaliers ou d'un animal d'une autre espèce. Cela a été très peu observé contre un autre individu de leur espèce.

#### **IV. Reproduction**

##### **a. Période de reproduction**

Comme les autres macropodes les *Dorcopsis* ne sont pas saisonniers et peuvent se reproduire tout au long de l'année.

##### **b. Accouplements**

Il y a des signes assez notables lorsqu'une femelle est prête à se reproduire. Le mâle devient beaucoup plus actif et beaucoup plus nerveux également. On peut le voir suivre la femelle partout en étant assez insistant. Les *Dorcopsis* s'accouplent la nuit et il est donc important de laisser le couple ensemble le soir s'ils s'entendent bien. Lorsqu'il y a eu accouplement durant la nuit on peut voir le lendemain matin que la nuque la femelle est ébouriffée et humide. En effet lors des accouplements le mâle maintient la femelle derrière la nuque et la lèche beaucoup également.

Importance des caméras : au Zoo de Prague, les *Dorcopsis* sont sous surveillance vidéo ce qui permet aux soigneurs-animaliers d'observer ce qu'il se passe la nuit aussi bien en termes d'accouplement que d'agressivité d'un individu envers l'autre. Grâce à cela les soigneurs-animaliers ont pu observer de nombreux accouplements ainsi qu'une mise-bas. C'est un excellent moyen de contrôler et de connaître ses animaux.

##### **c. Gestation et mise-bas**

Après une gestation d'une trentaine de jours le petit arrive en poche et y reste 5 mois environ. La mise-bas peut s'observer soit par caméras soit par le comportement de la mère. En effet le jour de la mise-bas la femelle va avoir tendance à rester tranquillement dans un coin sans trop bouger et à beaucoup lécher l'entrée de sa poche.

Lorsqu'elle relève la tête on peut apercevoir également une tâche brune à l'entrée de la poche. Lorsque le petit sort complètement de la poche, il reste encore quelques mois auprès de sa mère avant d'être complètement autonome. Certaines mères sont plus tolérantes et gardent leurs jeunes plus longtemps tandis que d'autres commencent à chasser leur petit presque à la sortie de la poche. Il est donc une nouvelle fois important d'observer les comportements et les vocalisations afin de déterminer le moment propice pour séparer le jeune de sa mère. Le mâle peut rester en contact avec la femelle qui a un jeune en poche sans problèmes.

#### **V. Manipulation et comportement des soigneurs-animaliers**

##### **a. Manipulation et contention**

Il est préférable d'éviter de manipuler ces animaux qui stressent très vite et de ne le faire qu'en cas de grande nécessité ou d'urgence absolue. C'est la raison pour laquelle aucun individu à Prague n'est « pucé ». Même lorsque les animaux sont malades il vaut mieux d'abord essayer de les soigner par médicaments que de les attraper.

Lorsqu'il est nécessaire de les attraper cela se passe comme pour tous les autres macropodes. La contention se fait en maintenant l'animal suspendu par la base de la queue, à l'endroit le plus musclé. Cela est donc indolore. Les soigneurs-animaliers et les vétérinaires ont pu observer qu'en faisant un point de pression avec le pouce sur la zone sans poils à la base de la queue cela avait tendance à calmer et à détendre un peu l'animal.

##### **b. Comportement des soigneurs-animaliers**

Les *Dorcopsis* étant craintifs, les soigneurs-animaliers doivent adopter une attitude calme et sereine. Il n'est pas nécessaire de faire le silence, au contraire il est très important de leur parler et de laisser les portes de leurs loges ouvertes à mi-hauteur afin que les animaux s'habituent aux bruits de balai, de robinet qui coule, de vaisselle, ... Lorsqu'on entre avec eux il est toujours important d'annoncer notre présence et ne pas faire de gestes très brusques afin qu'ils ne soient pas surpris et pour éviter un mouvement de panique.

Les Dorcopsis ont besoin de se sentir en sécurité et nous ne devons donc pas représenter une menace pour eux. En créant cette relation de confiance les soigneurs-animaliers de Prague parviennent à nourrir à la main certains individus ce qui est très pratique pour contrôler l'état général de l'animal ou pour lui donner un médicament si nécessaire.

c. Entraînement médical : les soigneurs-animaliers essaient d'entraîner les Dorcopsis à monter sur une balance afin d'être en mesure de déterminer leur poids.

Cela demande énormément de temps et de patience avec cette espèce un peu farouche. Actuellement seuls leurs deux mâles, plus cools que les femelles, y parviennent. C'est le seul entraînement mis en place avec ces animaux, ce qui est déjà formidable.



d. Transport

Les caisses de transport doivent respecter la taille du dorcopsis sans être plus petites ni plus grandes. Ce dernier doit pouvoir se tenir debout sans devoir se plier mais ne doit pas pouvoir circuler librement dans la caisse. Il doit être confiné afin d'éviter tout danger de blessure en cas de nervosité.

De même il est très important que le haut de la caisse soit couvert d'une épaisseur de mousse afin que l'animal ne puisse pas se taper la tête en essayant de sauter.

## VI. Vétérinaire

a. Problèmes récurrents

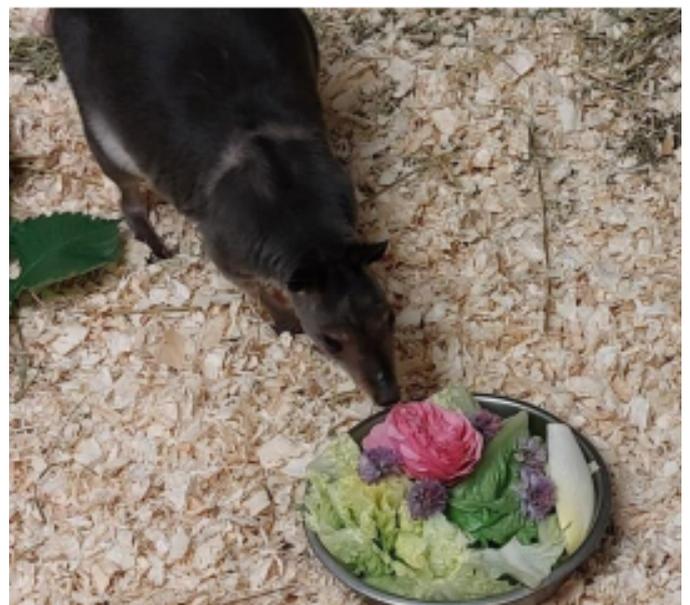
Digestion : les Dorcopsis étant folivores, ils peuvent souvent présenter des difficultés à digérer. On les voit alors prostrés dans un coin en poussant sur leur ventre avec leurs pattes avant. Cela n'est pas extrêmement inquiétant. Il faut alors les laisser tranquilles, ne pas les attraper et supprimer les légumes de leur alimentation pendant quelques jours en favorisant le feuillage. Il est possible de leur donner de l'Omeprazole afin de les aider à soulager leur mal de ventre.

*Lumpy Jaw* : il s'agit de la maladie la plus connue en captivité chez les macropodes et les Dorcopsis n'en sont pas épargnés. Une ration alimentaire appropriée peut aider à maintenir un microbiome optimal, des dents et des gencives saines.

### Conclusion :

Les Dorcopsis sont des marsupiaux rares et fascinants. Durant quelques années l'espèce était assez méconnue en captivité tout comme dans son milieu naturel car nous ne disposons que de très peu d'informations concrètes et scientifiques sur ces animaux.

Beaucoup d'erreurs ont donc été commises par le passé. Mais depuis une dizaine d'années le Zoo de Prague a su mettre au point un protocole qui fonctionne car certains de leurs individus sont désormais âgés, les cas de mortalité ont considérablement diminué et les succès de reproduction sont nombreux. Nous avons les cartes en main !



Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de **ZooCentral.dk**, association danoise des soigneurs-animaliers.

## Anoa - Petit buffle : gros problèmes

Par **Jonas Lykke Schou et Anders Vestergaard Jensen**  
Soigneurs-animaliers au Zoo de Skærup

tiré de la newsletter, *Dyrepasserens årsskrift*, N°5/2024

traduit par **Sébastien Pouvreau**, membre du Conseil  
d'Administration de l'AFSA



**Depuis 2014**, vous pouvez apercevoir le plus petit buffle du monde, à savoir l'anoa, au Zoo de Skærup. Une des nombreuses raretés que les visiteurs découvrent lors de la visite du parc. À Skærup, nous nous efforçons de rendre les animaux rares et différents passionnants et d'enseigner à nos visiteurs des animaux qu'ils n'ont peut-être jamais vus auparavant. Les petits animaux uniques comme la musaraigne éléphant aux oreilles courtes, le rat huppé, le lièvre des neiges et la viscacha des plaines sont proposés au public souvent par un long nez, un nom amusant ou de grandes dents de devant. Mais quand l'anoa arrive, peu de gens s'arrêtent. Les grands animaux populaires doivent avoir des rayures, un long cou ou d'énormes cornes pour être intéressants. Mais heureusement... la présentation commence, le soigneur-animalier du zoo ouvre la bouche et après quelques gros titres, les premières questions et émerveillements commencent. Parce que oui : l'anoa est vraiment excitant !

**Il existe deux espèces** d'anoas : l'anoa de montagne (*Bubalus quarlesi*) et l'anoa de plaine (*Bubalus depressicornis*). Cette dernière est l'espèce que nous possédons au Zoo de Skærup. Les deux espèces vivent sur les îles indonésiennes de Sulawesi et de Butan, où elles vivent dans les forêts tropicales. Les espèces sont étroitement liées et la question de savoir si elles doivent être considérées comme deux espèces indépendantes fait depuis longtemps l'objet de débats.

**Dans le même genre** que l'anoas, on trouve par exemple aussi le buffle d'eau asiatique probablement plus familier.

Des deux anoas, l'anoa des plaines est le plus grand avec une hauteur d'épaule d'un peu moins de 90 cm et un poids de 150 à 300 kg. La peau est épaisse et noire avec un pelage court noir ou brunâtre. Certains individus ont des marques blanches sur les pattes avant ou le cou. Les veaux ont un pelage brun doré plus laineux. L'espérance de vie des anoas sauvages peut atteindre 20 ans, tandis que les animaux en captivité peuvent vivre plus de 30 ans. Les anoas deviennent sexuellement matures après 2-3 ans et une femelle n'aura normalement qu'un seul petit par an. Contrairement à la plupart des autres bœufs, les anoas ne se déplacent pas en troupeaux. En plus des vaches avec leurs veaux, elles se déplaceront la plupart du temps seules. Ce sont des animaux timides, mais ils ne craignent pas d'utiliser leurs cornes courtes s'ils se sentent menacés. Les cornes sont portées par les deux sexes et poussent vers le bas, le long de l'arrière de la tête afin de ne pas rester coincées dans les broussailles et les branches.



Les anoas sont de bons nageurs et, lors des journées chaudes, ils se rafraîchissent dans l'eau et la boue.

**Ils jouent un rôle important** dans l'écosystème de la forêt tropicale, où ils éliminent les vieilles plantes afin que de nouvelles puissent pousser, et contribuent à répandre les graines sur le sol forestier par leurs excréments. Les anoas adultes n'ont pas d'ennemis naturels, en dehors des humains. La chasse est l'une des principales raisons pour lesquelles les deux espèces d'anoas sont considérées comme en voie de disparition. L'anoa est chassé pour sa viande et sa peau et, entre autres, aussi pour vendre ses cornes comme souvenirs. L'anoa est protégé par la législation indonésienne, mais malheureusement cela ne suffit pas à arrêter les braconniers. Mais la chasse n'est pas la seule menace. Les forêts dans lesquelles vivent les anoas sont défrichées à mesure que la population indonésienne augmente et que les zones sont utilisées pour l'exploitation minière et l'agriculture. Les habitats des anoas disparaissent donc. Cela signifie également que les deux espèces sont davantage rapprochées dans les mêmes zones et courent donc le risque de se mélanger, ce qui peut encore nuire à la diversité des pools génétiques restants.

### Les anoas du Zoo de Skærup

**En 2014, le premier anoa est arrivé** au Zoo de Skærup. Le mâle, Ruben, né au Zoo de Leipzig, a déménagé à Skærup à l'âge de 2 ans, où dans le cadre du programme d'élevage, il a été choisi pour former un couple avec sa future compagne du Zoo de Gdansk. Peu de temps après l'arrivée du mâle, nous avons reçu la femelle de Pologne. Avant de recevoir les deux magnifiques animaux, nous avons effectué un voyage d'étude au Zoo de Leipzig et au Tierpark de Chemnitz. Deux visites importantes avant que nous soyons nous-mêmes responsables des soins quotidiens de ces ongulés. L'allure naturelle de l'anoa dans les zones marécageuses et ses plantes aquatiques comme nourriture préférée marquent les soins en captivité.



Le foin et la luzerne doivent être très mous ou trempés dans l'eau. Tous les granulés sont également trempés dans l'eau pour protéger la bouche et le système intestinal des animaux, délicats par nature et adaptés aux zones humides. La vie adaptée à la vie dans les forêts humides de Sulawesi signifie également que nous éprouvons des problèmes avec la peau et le pelage de l'anoa. Parfois, la chute des poils, les plaques rouges et les démangeaisons sont difficiles à éliminer, et le climat danois est un facteur important.

Au fil des années, nous avons résolu de nombreux problèmes liés à l'alimentation et aux problèmes de peau des animaux. Le grand changement a été que pendant les mois d'hiver, les animaux sont éclairés par une forte lumière UV pendant 8 heures par jour. La lumière UV a réduit et partiellement éliminé les rougeurs, les démangeaisons et les formations fongiques. En été, par contre, c'est le contraire et il est très important que l'anoa puisse rechercher de l'ombre et de l'humidité. Nous créons des conditions sur une terrasse fermée, où du sable est arrosé quotidiennement comme substrat et où les animaux peuvent rester frais et humides.



**Aujourd'hui, Ruben, 12 ans,** vit toujours au Zoo de Skærup, et avec lui, vit sa fille de 2016. Une situation qui raconte malheureusement à quel point le programme d'élevage est difficile. En collaboration avec l'ArtisZoo d'Amsterdam, nous nous battons pour recevoir au plus vite une jeune femelle du Zoo de Chester, et Amsterdam doit également avoir une femelle d'Angleterre. Mais la situation de coopération après le Brexit n'est pas facile et nous travaillons depuis plus de deux ans à importer les deux femelles. Nous espérons vivement que cela réussira en 2024 et que nous pourrions à nouveau avoir de la reproduction chez l'anoa des plaines au Zoo de Skærup.

**Mais les ennuis** avec la petite « vache » ne s'arrêtent-ils pas là ? Non, certainement pas ! En 2014, nous avons reçu deux animaux sur seulement 62 enregistrés dans le programme d'élevage européen.

Malheureusement, le chiffre n'est pas devenu plus positif depuis. Alors que les animaux sauvages sont en déclin, ils le sont aussi malheureusement du point de vue des fans. Nous comptons actuellement 43 animaux, et malheureusement peu de nouveaux anoas naissent. L'accouplement est un problème majeur pour garder les animaux en captivité.

Les anoas mènent une vie solitaire et le mâle en particulier est extrêmement agressif sur son territoire. Dans la nature, les femelles recherchent elles-mêmes le mâle pendant la période de reproduction, sinon elles gardent une grande distance.

Le mâle du Zoo de Skærup montre presque toujours de l'intérêt pour la femelle, mais chaque accouplement met en jeu la vie de la femelle et les compétences des soigneurs-animaliers du Zoo sont mises à l'épreuve. La réaction du mâle est imprévisible si les animaux sont ensemble au mauvais moment. La femelle vocalisera et le mâle va sans hésiter l'encorner et lui frapper le ventre et la région abdominale. Un acte qui, malheureusement, a coûté la vie à plusieurs femelles en Europe. Ces dernières années, 2 à 3 veaux naissent par an, et comme la pyramide des âges du programme d'élevage est malheureusement élevée, les accouplements sont plus importants que jamais. Au Zoo de Skærup, nous avons déjà eu deux fois la chance en élevage de veaux grâce aux compétences animalières. En 2016, le premier veau est arrivé et, un an et demi plus tard, l'accouplement a de nouveau été couronné de succès. Malheureusement, une chose terrible s'est produite : peu de temps après la naissance, la vache a eu des convulsions fébriles et, en la surveillant, nous avons pu constater que la vache s'était couchée sur le veau et nous avons malheureusement perdu la vache et le veau cette nuit-là.

### **Nous soutenons la conservation de la nature, plus récemment nous avons soutenu Action Indonesia**

L'anoa des plaines est inclus dans les plans mondiaux de gestion des espèces d'Action Indonesia - GSMP (Global Species Management Plans), dont le but est de préserver trois espèces menacées d'ongulés indonésiens : le banteng, le cerf-cochon et bien sûr l'anoa. Récemment, le tigre de Sumatra est également devenu un animal privilégié pour Action Indonesia.

En bref, les plans de gestion des espèces visent à combiner les compétences, les ressources et les connaissances des zoos du monde entier avec la conservation de la nature locale en Indonésie.

### **Les objectifs du GSMP d'Action Indonesia sont les suivants :**

- Maintenir des populations saines de l'espèce dans les zoos du monde.
- Informers les visiteurs des zoos sur les espèces menacées.
- Utiliser l'expertise zoologique pour aider à la conservation de la nature locale.
- Donner la priorité et soutenir la conservation de la nature locale.

Nous aimerions bien-sûr soutenir tout cela au Zoo de Skærup. Par conséquent, au cours de l'été 2023, nous avons collecté de l'argent pour Action Indonesia, où l'argent a été spécifiquement destiné aux fonds liés à l'anoa des basses terres. Cela nous a permis de collecter un total de 22 500 Couronnes danoises (3000 €) au cours de l'été pour la protection de l'anoa des basses terres. L'argent a servi à acheter des caméra-traps, aux dépenses liées aux visites sur le terrain, aux ateliers, à la recherche et à la publication d'articles de recherche.

Lorsque 2024 a offert une autre opportunité de collecter des fonds pour Action Indonesia et l'anoa des basses terres, nous avons sauté sur l'occasion. Une candidature a été déposée auprès de ZooCentral pour devenir le centre caritatif de la fête des soigneurs-animaliers de zoos de cette année, et Action Indonesia, comme vous le savez, a également fini par être le centre de la soirée. Et quelle fête ce fut, où le tout a récolté 55 000 couronnes danoises (7300€) a été envoyé en direction des anoas en Indonésie.

### **Un grand merci à ZooCentral et à tous les participants les festivités et la collecte de fonds !**



# Guide d'entraînement pour des injections

par *Sia Holmberg, soigneuse-animalière au Zoo de Copenhague et Annette Pedersen, coordinatrice de medical training au Zoo de Copenhague*

tiré de la newsletter, *Dyrepasserens årsskrift, N°5/2024*

traduit par *Sébastien Pouvreau, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA*



**Nous le savons tous...** Nous avons un animal qui doit être anesthésié, un animal qui a besoin d'une vaccination ou un animal qui a autrement besoin d'une injection. Chaque fois que nous devons administrer une injection à nos animaux, nous sommes confrontés à un défi. Nous devons récupérer nos animaux. Et si nos animaux ne sont pas entraînés à recevoir volontairement une injection, nous finissons par devoir demander au vétérinaire de lui faire. Le fait que l'animal doive être fléché contribue au stress de l'animal. On peut éviter d'imposer ce stress à l'animal s'il est entraîné à recevoir une injection.

Cet article aimerait vous inspirer sur la façon dont vous pouvez commencer à créer une configuration qui vous permet de dresser vos différents animaux à l'injection. À la fin de l'article, un peu de théorie et de procédure pour cet entraînement sont décrits.

Vous pouvez effectuer plusieurs configurations différentes. La configuration dépend de la manière dont vous travaillez avec votre animal, s'il s'agit d'un contact direct ou d'un contact protégé, et s'il s'agit d'un gros animal ou d'un animal plus petit, d'un animal pouvant aller en cage, etc.

**Le premier exemple concerne les animaux plus gros que vous souhaitez tenir debout ou allonger contre les barreaux.**

Vous devez trouver un endroit dans votre loge/box où vous pourrez placer un ou plusieurs objets ou attacher une forme de block/poteau ou autre. Utilisez quelque chose qui peut créer une frontière/barrière pour l'animal.

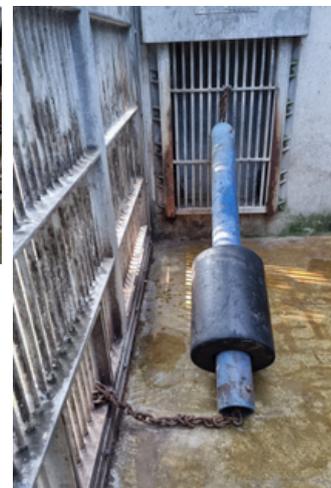


Il est prévu que l'animal puisse passer entre l'objet et les barreaux. De cette façon, l'animal est amené à se tenir le plus près possible des barreaux. Sachez cependant que si vous avez affaire à des animaux très curieux, destructeurs et qui veulent déplacer des choses, l'objet doit être fixé pour que les animaux ne puissent pas le déplacer. L'image de droite montre un exemple utilisé pour les tigres. Ici, un boîtier métallique est placé dans la loge. Cette boîte métallique ne gêne pas le tigre pour s'allonger, il se couche donc à côté (zone marquée en rouge) et vient ainsi se coucher près des barreaux. Dans ce cas, rien d'autre n'est nécessaire.

**Voici des photos et des exemples d'ours polaires, d'ours bruns, de lions et de fourmiliers :**



*Rasmus Bak Pedersen et Pernille Gørup Rishave entraînent des ours polaires à l'injection. (Photo de Sia Holmberg)*



**Il s'agit de ce qui a été mis en place pour les ours polaires.** Sur la photo, vous pouvez voir le poteau, qui est fixé avec des chaînes pour que les ours polaires ne le déplacent pas. Le poteau est placé à une distance qui correspond à la taille d'un ours polaire, de sorte que l'ours polaire se tiendra aussi près que possible des barreaux. Dans cette configuration, deux collègues peuvent collaborer à l'entraînement, l'un nourrissant l'animal et surveillant son comportement, tandis que l'autre effectue la piqûre.

## Voici une configuration chez les ours bruns.



*Zaco Sonne Futtrup et Holger Wisbøl entraînent un lion pour l'injection. (Photo Annette Pedersen) - Autres photos de Sia Holmberg et Annette Pedersen*



*Pernille Gørup Rishave et Nadja Viftrup Søndergaard entraînent des ours bruns pour l'injection. (Photo d'Annette Pedersen)*

Même principe que chez les ours polaires, où un poteau est fixé avec des chaînes, et à une distance qui convient aux animaux. Le poteau est incliné, il forme donc une bonne barrière. L'avantage de fixer le poteau avec des chaînes est que vous pouvez ajuster les chaînes à votre guise. Pour faciliter la tâche de l'animal au début et éviter de mettre trop de pression sur l'animal, vous pouvez allonger la chaîne afin que le poteau soit plus éloigné des barreaux. Lorsque l'animal se sent alors à l'aise en passant entre l'objet et les barreaux, vous pouvez déplacer la chaîne pour que l'objet se rapproche des barreaux. De cette façon, vous pouvez faire tourner lentement l'animal pour qu'il se rapproche de plus en plus des barreaux.

**Voici une configuration utilisée par les lions.** Chez nos lions, il n'était pas possible de sécuriser une bûche, comme c'était le cas avec les ours, et il n'était pas non plus efficace de poser une pierre, une boîte en métal ou une bûche sur le sol, car les animaux se couchaient simplement dessus. Ici, il fallait sortir des sentiers battus. Nous avons découvert par hasard qu'il existait ce qu'on appelle des barres de support de chargement, qui sont utilisées dans les camions pour maintenir le chargement en place dans ce dernier afin qu'il ne bouge pas dans le camion pendant la conduite. Ces barres sont réglables en longueur de 188 à 285 cm (selon le type) et s'adaptent donc à la hauteur de la plupart des loges.

Nous en avons utilisé deux pour créer une sorte de mur à environ 50cm des barreaux, entre laquelle les lions peuvent être entraînés. Les barres de support de chargement peuvent facilement être achetées en ligne. Un lien vers celui-ci se trouve à la fin de l'article.

**Voici une configuration utilisée par les fourmiliers.** Ici, des poutres ont été insérées dans la volière pour former une barrière contre les barreaux. Les poutres reposent fermement les unes sur les autres, de sorte qu'elles ne tombent pas si le fourmilier marche dessus. Une fois les bûches placées dans la volière, les fourmiliers n'avaient plus qu'à les examiner et à s'habituer à leur présence. En un rien de temps, ils s'intégrèrent au décor et les fourmiliers osèrent commencer à grimper le long des poutres. Pour en faire un endroit agréable et positif, nous avons installé un bol de nourriture à la fin. En peu de temps, cet endroit est devenu un endroit très attrayant pour les fourmiliers et l'entraînement a pu commencer.



Une solution comme celle-ci a pris un certain temps et n'a rien coûté puisque nous avons déjà les poutres. Soyez créatif avec les choses que vous avez déjà, peut-être avez-vous quelque chose qui traîne dans la réserve, votre stock qui peut être utilisé.



**L'exemple suivant concerne les petits animaux, qui peuvent être placés dans une loge ou dans une autre solution créative.** Il se peut que vous disposiez déjà d'une caisse dans laquelle votre animal est entraîné à entrer et qui peut très bien être utilisée. Sinon, vous devez être créatif et faire fabriquer une caisse adaptée à vos animaux. Voici un exemple de caisse pour un caracal. Elle est conçue pour s'adapter à la taille de l'animal.



Des trous sont faits pour passer la cible/récompense (marqués avec du ruban jaune) et des trous sont faits pour passer la seringue (marqués avec du ruban rouge). A noter qu'il a fallu faire des trous à la fois dans le grillage de la caisse mais aussi des trous dans le grillage de la loge, pour que le matériel puisse rentrer tout droit. Vous devez faire preuve de créativité pour réussir, et cela peut nécessiter quelques ajustements mineurs à l'aménagement que vous avez déjà dans votre loge.

**Voici un exemple de la façon de créer une autre solution créative pour les petits animaux.** Il ne doit pas nécessairement s'agir d'une caisse dans laquelle l'animal doit entrer, mais il peut s'agir de toutes sortes de choses dans lesquelles l'animal peut entrer.

**Les images ci-contre montrent une solution conçue pour les loutres naines asiatiques.** Ici, du métal perforé a été retiré sur la grille et une petite plate-forme a été fabriquée à partir d'un morceau de bois sur laquelle l'animal peut rester. Avec cette solution, il est également possible de rapprocher l'animal très près des barreaux, et il est possible de nourrir et de pousser l'animal à travers la grille.



*Photos de Sia Holmberg et Annette Pedersen*

**Encore une fois, il s'agit de penser de manière créative et de sortir des sentiers battus.**

Peut-être avez-vous de vieux tuyaux qui peuvent être utilisés, ou des chutes de ferraille ou des chutes de bois provenant de quelque chose d'autre qui a été construit. Voyez ce que vous avez en magasin et trouvez la solution adaptée à l'animal spécifique et à la loge ou la caisse dans lequel vous travaillez.

**Si vous avez besoin d'entraîner à l'injection dans un endroit précis de l'installation ou de la loge, ou si vous souhaitez avoir la possibilité de « demander » à votre animal s'il souhaite participer à un entraînement spécifique, vous devez utiliser un objet où l'entraînement se déroulera.** Cela peut être une boîte, des plateformes ou autre chose. Lorsque l'objet a été présenté plusieurs fois dans le cadre de l'entraînement, et que l'animal associe l'objet à l'entraînement, l'animal sait exactement ce qu'il doit se passer lorsque l'objet est présenté. Lorsque l'animal voit l'objet, il peut choisir de participer ou non à l'entraînement. Si l'animal s'approche de l'objet, il a en principe dit « oui » à y être, car il sait ce qu'il se passe à l'endroit en question. L'animal peut aussi choisir de dire "non" au dressage en ne participant pas, et vous devez le respecter et abandonner l'entraînement le jour en question.

**Voici un exemple avec les cabiais.** Deux caisses différentes ont été construites, une grande pour les animaux adultes et une plus petite pour les jeunes. Sur l'image ci-contre, vous pouvez voir la grande case à gauche et la petite case à droite.

**Les caisses sont fabriquées de manière à avoir un côté haut et un côté bas.** Le côté bas fait face au soigneur-animalier et vous permet de toucher et de pousser l'animal à partir de là. Ici, les animaux ont dit « oui » pour participer à l'entraînement, car ils savent ce qu'il se passera à l'intérieur des caisses. Les caisses ne sont installées que pendant l'entraînement. Les cabiais sont devenus tellement à l'aise avec les caisses et l'entraînement qu'ils se précipitent et entrent dans les cartons dès que les caisses sont présentées.





Photos de Sia Holmberg entraînant des cabiais dans une caisse et pour une injection. (Photo Sia Holmberg)

## Théorie et procédure pour la formation aux injections - en bref

**Lorsque nous nous entraînons à l'injection**, cela se fait tout simplement en réalisant un montage tel que décrit dans les différents exemples, qui amène notre animal dans la position la plus avantageuse pour placer l'aiguille à l'endroit souhaité. Nous nourrissons souvent en même temps que nous piquons, mais sans pour autant distraire l'animal. Nous les nourrissons pour maintenir la fréquence des récompenses aussi élevée que possible, et comme nous travaillons souvent dans un laps de temps limité, nous choisissons généralement de sauter le critère de durée. Nous veillons toujours à ce que l'animal voie l'aiguille, le bâton, le stylo avant de le toucher avec l'objet, afin qu'il sache ce qu'il va se passer, et nous disons toujours "Je touche" ou quelque chose de similaire, pour que l'animal ne soit pas surpris quand on le touche.

Nous commençons l'entraînement en touchant l'animal avec un objet « mou », par exemple un bâton plat au bout. On augmente alors l'impact de la douleur en utilisant des objets plus pointus. Le plus souvent, la dernière étape avant d'utiliser l'aiguille consiste à réaliser un point avec une aiguille coupée. Lorsque nous effectuons l'action, comme il est maintenant entraîné, nous utilisons généralement un objet pointu, un bâton avec un clou, un ShotBlocker® ou similaire, sur lequel nous appuyons si fort dans le muscle avant d'insérer l'aiguille juste à côté. Il est important que le premier objet soit appliqué plus près du cerveau que l'injection elle-même, et il est important que l'aiguille soit ensuite insérée dans les 10 à 15 secondes suivantes. En affectant les signaux de douleur au cerveau avec le premier objet, cela éclipse la douleur provoquée par l'injection. La probabilité que l'animal ressente moins ou rien suite à l'injection est élevée.

(Voir « Gate Control Theory of Pain » R. Melzack & P. Wall, 1965). Vous pouvez créer votre propre extension/pic dans laquelle une seringue peut s'insérer, de sorte qu'il soit possible d'atteindre plus profondément l'animal lorsque vous devez injecter. Vous trouverez ci-dessous un exemple de pic réalisé par Annette Pedersen.



Photo du pic « maison » d'Annette Pedersen. (Photo Annette Pedersen)

**Puisque nous nourrissons et injectons en même temps, il peut souvent être avantageux d'être deux personnes lors de l'entraînement aux injections.** Celui qui nourrit et observe la réaction de l'animal, et celui qui se concentre sur la piqûre. Cependant, avant de commencer l'entraînement aux injections, de nombreux autres facteurs déterminent si l'injection sera un succès ou un échec.

Ici, nous pouvons mentionner par exemple :

- Où sur l'animal est injecté
- Type d'aiguille, taille et longueur
- Quantité de liquide et sa viscosité
- À quel point l'animal peut-il être silencieux (comme un papillon ?)
- Est-il en contact direct ou protégé (PC)
- Le liquide doit-il se trouver dans le muscle ou sous la peau
- Température, pH et solution du liquide

**Règle n° 1 :** TOUJOURS utiliser l'aiguille une seule fois. Si vous devez piquer à nouveau, vous changez l'aiguille. Cela s'applique également si vous devez aspirer du sang dans une ampoule - vous changez alors l'aiguille avant de l'insérer dans l'animal.

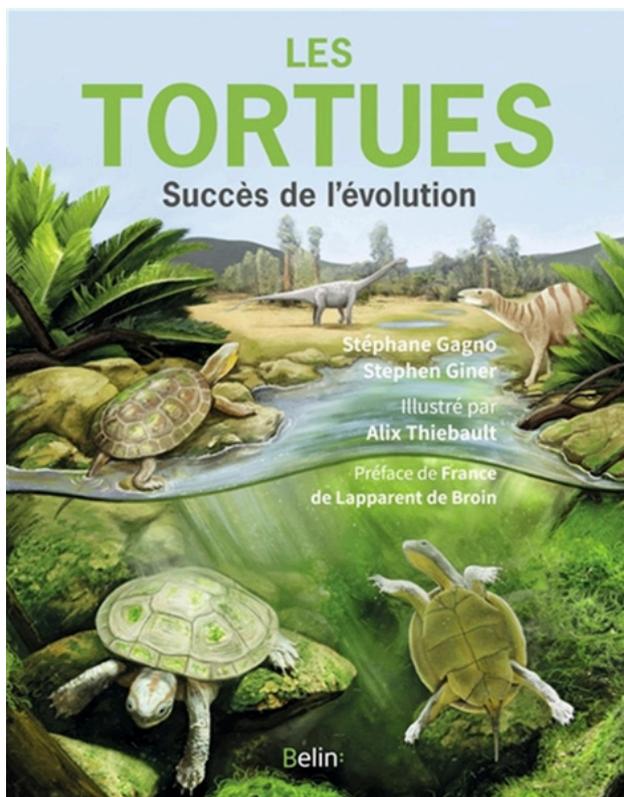
## Références et matériaux :

Barres de support Godsstøtte : <https://www.ahsparts.dk/godsstotte>  
 ShotBlocker® : <https://bionix.com/shotblocker.html>  
 « Gate control of pain » : [https://en.wikipedia.org/wiki/Gate\\_control\\_theory](https://en.wikipedia.org/wiki/Gate_control_theory)  
 Si vous avez d'autres questions concernant l'article ou l'entraînement sur l'injection, nous pouvons être contactées à :  
 Annette Pedersen : [ap@zoo.dk](mailto:ap@zoo.dk)  
 Sia Holmberg : [sh@zoo.dk](mailto:sh@zoo.dk)

## Livre du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

### Les tortues : succès de l'évolution



Les deux auteurs, Stéphane Gagno du Tortupôle France & le paléo-environmentaliste, Stephen Giner vous proposent, dans ce bel ouvrage richement illustré, de partir sur les traces des tortues, des premiers ancêtres à nos jours.

Après un rappel sur les principes fondamentaux de l'évolution un point est fait sur ce qui caractérise un chélonien et cela, au-delà de sa bien connue carapace. Quelles sont ses caractéristiques anatomiques et quelle est sa place dans la classification du vivant ? Les dernières découvertes paléontologiques, notamment en Chine, nous éclairent sur l'origine de cet animal et de son originale protection osseuse. Le lecteur pourra découvrir quelques unes des plus emblématiques et pour certaines extraordinaires tortues du passé et cela jusqu'aux formes actuelles avec les problématiques de préservations associées.

La très talentueuse illustratrice et graphiste Alix Thiebault s'est attelée à recréer l'apparence de ces animaux dans leur environnement originel.

L'ouvrage a bénéficié d'une relecture attentive de la spécialiste française du sujet, France de LAPPARENT de BROIN, attachée Honoraire au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Elle a également honoré ce travail de sa préface. Les Tortues - Succès de l'évolution. S. Gagno & S. Giner. 175 pages. Édition Belin. (disponible chez les distributeurs habituels : FNAC, Amazon, Cultura...).

# Paroles aux membres

*La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.*

*Merci à **Davy Baratiny et Stéphanie Lamotte** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

## **Davy Baratiny, responsable animalier au ZOA de Sanary-sur-Mer**

Salut tous ! Ici Davy de ZOA à Sanary-sur-Mer et anciennement du Parc Zoologique de Dunkerque pour ceux que j'ai rencontré avant 2022. Après des études de biologie, 3 années de recherche en laboratoire, je décide de me donner la chance de faire ce que j'ai toujours voulu, travailler avec les animaux. Le chemin a commencé par deux expériences en pédagogie au CERZA et au Parc Zoologique de Fort-Mardyck – devenu Bio-Topia depuis -, un stage à Océanopolis, avant de pouvoir enfin m'occuper des animaux à temps plein à Bio-Topia.

Ma première rencontre avec l'AFSA a été lors de la formation sur l'entraînement médical au Marineland en 2018. Expérience incroyable pour le jeune soigneur-animalier que j'étais, tant au niveau des connaissances acquises que des rencontres humaines. Ça a été une belle opportunité de commencer à tisser un réseau dans le milieu des parcs zoologiques.

Très satisfait de cette expérience, s'en sont suivis la formation « psittaciformes » en 2022 à Parrot World et les colloques de Paire Daiza (à moitié), à la Réserve Africaine de Sigean et au ZooParc de Beauval, et je crois que la liste n'a pas fini de s'allonger.

Ce sont d'ailleurs des rencontres faites au Marineland et à Parrot World qui m'ont encouragées à quitter la pluie du nord pour le soleil du sud. S'entendre rappeler au travers des discussions et des expériences de chacun, que notre milieu est vaste et plein de ressources, et que parfois quitter son confort pour découvrir autre chose est salutaire, m'a vraiment aidé à sauter le pas.

Aujourd'hui les événements AFSA c'est l'occasion de mettre des visages sur les e-mails échangés, de rencontrer les soigneurs-animaliers des animaux que je vais recevoir, de prendre des infos sur les espèces envisagées auprès des soigneurs-animaliers expérimentés, et puis de continuer à rencontrer de nouvelles personnes.

Merci aussi l'AFSA pour les webinaires. Ce n'est pas toujours possible de se déplacer à l'autre bout du pays pour une formation, donc pouvoir continuer à apprendre dans son canapé c'est génial. En attendant cher(ère) lecteur(rice) de te revoir ou de te rencontrer prochainement, je te souhaite le meilleur pour 2025.



## Stéphanie Lamotte, cheffe de secteur au Parc Zoologique de Paris

Je m'appelle Stéphanie, j'ai 36 ans et je suis responsable du secteur « serre » au Parc Zoologique de Paris. Mon parcours dans le monde des soigneurs-animaliers a commencé avec un premier stage en 2008, mais c'est en 2014 que j'ai réellement plongé dans le métier en suivant la formation de soigneur-animalier de Sury-le-Comtal. Après avoir effectué plusieurs stages au Parc de l'Auxois, en élevage d'oiseaux exotiques, au CAVEX, au Zoo de Guyane, au Bioparc de Doué-la-Fontaine, au Parc des Félines, ainsi que du volontariat au Bénin et en Polynésie française, j'ai décroché un CDI à Terre de Singes avant son ouverture. J'y ai travaillé pendant deux ans, puis j'ai enchaîné avec deux années aux Jardins Animaliers de Biotropica. Depuis 2020, je fais partie de l'équipe du Parc Zoologique de Paris.

L'AFSA est pour beaucoup d'entre nous un organisme indissociable de notre métier. Mon 1er contact avec l'AFSA a été Sébastien, évidemment. Il a bien fait son travail, car j'ai été très rapidement convaincue par le professionnalisme et les bienfaits qu'elle apporte à notre secteur.

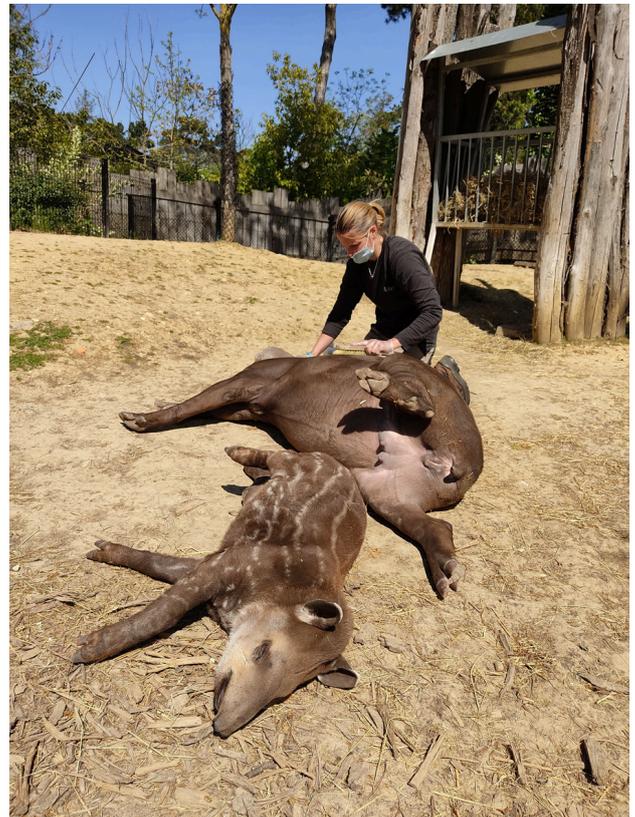
J'ai assisté à mon premier colloque en 2017 au Parc Animalier de Sainte-Croix, puis je n'ai pas manqué les 20 ans de l'AFSA en 2019 lors du colloque au Bioparc de Doué-la-Fontaine, et plus récemment, celui à Pairi Daiza en 2022. Les colloques sont des moments incontournables d'échanges entre professionnels du monde zoologique : des débutants, aux plus expérimentés, des éthologues, soigneurs-animaliers, photographes, coordinateurs, scientifiques... Lors de ces événements, le contact est simple et fluide, favorisant des échanges riches et formateurs dans une atmosphère bienveillante et conviviale.

L'AFSA propose également plusieurs formations chaque année sur des thèmes spécifiques. J'ai participé aux formations sur les psittaciformes, les petits carnivores et l'entraînement médical. À chaque fois, l'accueil est chaleureux et les interventions sont de qualité. Que ce soit pour mettre en pratique dans nos établissements ou simplement par curiosité et désir d'apprendre, ces formations sont toujours très satisfaisantes.

Comme si cela ne suffisait pas, l'AFSA a récemment lancé des webinaires. Parfaits pour ceux qui ont un budget limité ou qui ne peuvent pas se déplacer pour les colloques et les formations, ces webinaires permettent de continuer à apprendre et à échanger sur des thèmes qui nous concernent tous.

Le Tarsier, la newsletter de l'association, est également une véritable mine d'informations et d'échanges. Accessible sur le site de l'AFSA, il couvre des sujets variés.

Pour résumer : AFSA = Échanges – Réseau professionnel – Informations – Bonne humeur – Enrichissant – Accessible



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :  
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :  
merci à eux !



Retrouvez le prochain  
numéro du Tarsier  
au mois d'avril

